

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur **tipeee.com**

La notion de performance est au cœur de nombreuses activités humaines. L'une d'entre elles me touche particulièrement, c'est la performance scolaire. Et donc, nous devons parler préalablement de la question de l'évaluation de la performance.

Et je vais dévoiler tout de suite mon propos : je trouve que cette question de l'évaluation est réalisée en dépit du bon sens à l'école.

Tout part d'un malentendu. Il est légitime et louable de vouloir estimer régulièrement l'acquisition des compétences des enfants. Mais déjà, il y a un hic (trois, en fait, ne chipotons pas). D'abord, on n'évalue pas leur progression par rapport à eux-mêmes mais par rapport à une norme quasiment arbitraire. En France, tous les enfants d'une même classe d'âge sont censés maîtriser telle compétence puis telle autre, dans le même ordre et sans tenir compte de leur rythme propre (lié à leur développement psychologique, à ce qui se passe dans leur famille et à d'autres facteurs), de leur appétence pour une matière, des ressources qu'ils peuvent mobiliser dans leur environnement... Ça, c'est le premier hic et nous somme beaucoup à nous accorder sur ce point (à part les personnes qui créent les programmes scolaires, apparemment).

Le deuxième problème est assez rarement remis en question tant il est légitimé dans toutes les sphères de la société : les enfants sont, mine de rien, mis en compétition les uns avec les autres et classés. Ainsi dans une classe, tout le monde trouve normal qu'il y ait des "bons", des "moyens" et des "mauvais". Alors que si on réfléchit 5 minutes, cette conception est horrible. Comment peut-on croire que nous sommes une société civilisée si on admet l'idée que certains enfants ne méritent pas mieux que ça ? Que c'est comme ça, ma pauvre dame et qu'on ne peut rien y faire. On peut faire autrement (des milliers d'études en psychologie cognitive montrent qu'on le peut). La question devient alors : est-ce qu'on veut vraiment que tous les enfants acquièrent ces compétences ? C'est une grande question de politique sociale que je ne débattrais pas ici.

Et enfin, nous arrivons au troisième problème au cœur du quiproquo : la performance n'est pas la compétence, elle n'en est qu'une expression à un moment donné et dans un contexte particulier. Et de très nombreux facteurs influencent la performance : vous avez des difficultés à gérer votre stress en situation d'évaluation, vous faites partie d'un groupe stigmatisé censé être moins intelligent que les autres (les filles, les blondes... la psychologie sociale regorge d'expériences à propos de l'effet des stigmates sur la performance), vous n'avez pas de lieu calme chez vous pour faire vos devoirs, vos

parents ne parlent pas français, vous êtes victime de harcèlement scolaire, votre sommeil est perturbé, vous avez trop mangé...

Bref, des tas et des tas de choses s'intercalent entre la compétence d'un individu et sa performance. Et ce que l'école mesure au cours des examens, c'est bel et bien la performance, pas la compétence. Ces trois problèmes (norme arbitraire, classement, mauvais critère d'évaluation) expliquent en grande partie pourquoi tant d'enfants sont laissés sur le carreau de la scolarité et ne trouvent pas dans les études courtes ou longues des occasions d'épanouissement.

Apprendre devrait être une joie pour chaque enfant. Parce que c'est chouette de progresser. Cela ne devrait jamais être un supplice d'aller à l'école pour se confronter aux apprentissages.

J'ai eu beaucoup de chance de trouver de la joie tout au long de mon parcours scolaire. Il faut dire que j'ai rencontré sur mon chemin des enseignant-es qui prenaient le temps de décortiquer les choses et d'essayer quelques alternatives (d'autres non mais n'en parlons même pas). J'ai fait le primaire dans les années 70 : je me souviens d'un instituteur (qui avait remplacé notre maître habituel pendant quelques mois) qui nous faisait cours nu pied et qui finissait chaque leçon en poussant la chansonnette accompagné par sa guitare - je l'ai adoré !

Apprendre en prenant du plaisir, être encouragé au lieu d'être humilié, essayer des choses et pouvoir se tromper sans peur de la sanction ; voilà quelques pistes pour changer notre approche de l'école.

Depuis que Parcours Sup a été mis en place, j'ai tous les ans une pensée pleine de compassion pour les milliers de jeunes obligé-es de mettre sous le tapis leurs rêves de carrière. Pas étonnant qu'ensuite, on les trouve "peu motivé-es". Je ne comprends pas comment des décisions aussi absurdes que ce système ont pu être prises. Ou plutôt si, je comprends et ça me donne la nausée.

En guise de conclusion, je voudrais vous conseiller un livre. L'autrice y démontre de manière magistrale comment se reproduisent les élites en démontant un par un les arguments fallacieux qu'on entend trop souvent. Pour une fois qu'un livre grand public prêche les mêmes constatations que les miennes, je ne vais pas me priver d'en faire la publicité : *Le talent est une fiction*, de Samah Karaki.

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie